

Surveiller les abus des ONG

L'association NGO Monitor surveille les abus de pouvoir d'influence des ONG internationales et s'applique à rétablir la vérité sur la réalité complexe du terrain

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHANTAL OSTERREICHER

Nombre d'actions des ONG (Organisations non gouvernementales) sont louables. Elles viennent en aide aux populations qui ont faim, qui sont malades, qui ont besoin d'aide à travers le monde. Malheureusement, ces actions valeureuses sont notamment entachées par leur traitement des conflits au Proche-Orient. Jusque récemment, elles n'étaient soumises à aucune vérification indépendante et jouissaient d'une influence considérable dans la région.

Une association israélienne à but non lucratif, basée à Jérusalem, NGO Monitor, – que l'on pourrait traduire par le gardien ou le surveillant des ONG, – s'est mise à révéler, études sérieuses à l'appui, leur partialité concernant Israël et les Palestiniens. Le Jerusalem Post édition française a rencontré Anne Herzberg, directrice de recherches et conseillère juridique de NGO Monitor, qui travaille avec Gerald Steinberg, directeur exécutif de l'association. Elle explique en quoi consiste son programme et son action.

– **Comment NGO Monitor est-il né ?**

– C'est après la conférence de Durban où le monde entier a été témoin de l'acharnement anti-israélien qui y a eu lieu. Après les comparaisons répétées entre le gouvernement israélien et celui d'apartheid d'Afrique du Sud, nous avons décidé qu'il était temps d'agir. Quand le régime sud-africain s'est effondré, la stratégie a changé et une campagne de sanctions et de boycotts est intervenue. Le cap était passé.

Les ONG ont la réputation de ne pas se tromper et bénéficient d'une immunité morale telle que tout ce qu'elles publient est crédible. Mais dans les années 1980-1990, les ONG ont commencé à radicaliser leur politique. La conférence de Durban a été le moment où les ONG, d'une voix, ont formulé leur stratégie anti-israélienne. Ça a été le tournant et en même temps le point de non-retour.

– **La part anti-israélienne est plus marquée chez quelques ONG en particulier ou bien est-ce généralisé ?**

– Nous travaillons plus sur les ONG traitant le conflit (israélo-palestinien, ndlr). Mais en particulier cela devenait urgent parce que le problème concernait des ONG importantes comme Amnesty International, Human Rights Watch, Médecins sans frontières, la FIDH (Fédération internationale des droits de l'homme, institution française, ndlr), qui jouissent d'une réputation de crédibilité sans faille. Elles étaient totalement dans ce qu'on



La guerre contre le Hezbollah a été l'une des périodes où les critiques des ONG contre Israël ont été les plus féroces et les moins fondées. (Photo : Ariel Jeruzolimski)

appelle la stratégie Durban, qui consiste à utiliser le langage de la loi internationale et de le détourner pour condamner Israël de crime de guerre ou de crime contre l'humanité.

Il y avait aussi des ONG palestiniennes, mais le fait que des ONG importantes comme celles que je viens de nommer utilisent leur réputation a été vraiment déterminant.

Certaines de nos études ont bien montré la disproportion des accusations contre Israël. Ces ONG se focalisent sur Israël plus que sur d'autres pays, et essaient de montrer qu'Israël est le pire abuseur des droits de l'homme du monde !

– **Comment expliquez-vous que les ONG se soient à ce point focalisées négativement sur Israël ?**

– Dans les années 1980-1990, de nombreuses ONG ont adopté une idéologie anticolonialiste, une idéologie "progressiste". C'est parti de là. Pour les ONG, il n'y a que la version palestinienne des faits qui compte. Elles n'ont pas véritablement de connaissance historique, et peut-être même que certaines personnes qui y travaillent ne réalisent pas ce qu'elles font. La tradition anti-israélienne des ONG continue de se perpétuer.

– **Pensez-vous que cette méconnaissance du terrain soit profitable aux Palestiniens ?**

– Le fait que l'Autorité palestinienne y gagne, c'est certain. Mais le plus regrettable, c'est qu'une partie des activités des ONG continuent de perpétuer le conflit parce qu'elles promeuvent une

version des faits plus radicale qui rend les situations encore plus complexes entre les Israéliens et les Palestiniens. C'est difficile de faire la paix avec des gens quand on vous répète à l'envi que des crimes contre l'humanité ont lieu.

– **Avez-vous trouvé une influence de votre travail sur l'action des ONG ?**

– Le succès le plus récent que nous ayons eu a été durant la seconde guerre du Liban. Les ONG avaient produit 144 déclarations. Human Rights Watch et Amnesty International ont émis 29 et 27 déclarations respectivement, la plupart pour condamner Israël. Elles disaient qu'Israël ciblait délibérément des civils libanais. Elles ont aussi dit que le Hezbollah n'opérait dans aucune des zones où Israël conduisait ses opérations. Or c'était totalement faux.

On a récemment publié un rapport pour comparer les déclarations des ONG avec celles des services secrets et celles des actualités. Il a démonté un bon nombre de leurs accusations.

– **Pourquoi ont-ils fait de fausses déclarations ?**

– Une partie du problème est que les grosses ONG reposent sur des ONG locales. Elles n'ont parfois pas les ressources d'aller vérifier la réalité sur le terrain.

Il y a aussi le fait que les équipes d'ONG arrivent sur le terrain avec de forts préjugés anti-israéliens.

Human Right Watch, en particulier deux ou trois personnes impliquées dans la section Proche-Orient ont des expériences précédentes dans la région de propagande violemment anti-

israélienne. Comme ce sont ces personnes qui choisissent le programme d'action, elles donnent aussi le ton.

Human Watch par exemple n'a pas le pouvoir tout puissant de mener ses propres investigations sur le terrain. Elle se contente d'adopter des statistiques, ou sa propre vision sans mener ses propres enquêtes sur le terrain.

De plus, de nombreuses ONG sont héritières d'une certaine idéologie de gauche pour laquelle les Palestiniens sont toujours considérés comme les victimes d'Israël. C'est un sentiment anticolonialiste déplacé, mais bien présent.

Pour notre part, les ONG peuvent croire que nous sommes une organisation d'extrême droite, mais ce n'est pas le cas. Nous sommes une organisation indépendante de tout parti politique.

– **Comment les ONG réagissent à vos rapports ?**

– Dans de nombreux cas, elles émettent des résistances au début, à cause de leur réputation. C'est très difficile pour elles d'entendre que leurs motivations ne sont pas purement altruistes. Donc dans certains cas nous trouvons des résistances. Mais quand elles lisent les résultats de nos enquêtes, et les informations écrites noir sur blanc, c'est difficile de contredire nos conclusions.

Nous ne sommes pas une organisation de *hasbara* (explication), nous prenons leurs déclarations, nous les vérifions et nos conclusions parlent d'elles mêmes.

Les organismes gouvernementaux qui donnent de l'argent

veulent également savoir ce que deviennent leurs dons.

– **Comment diffusez-vous les résultats de vos enquêtes ?**

– Ou bien nous contactons la presse, ou bien nous remettons nos rapports entre les mains des gouvernements concernés. Nous envoyons des copies à des représentants gouvernementaux et essayons de discuter avec eux de certains points.

Le département d'état américain publie les rapports des droits de l'homme tous les ans. Nous sommes en contact avec ces officiels.

– **Quelle a été votre action la plus remarquée ?**

– En 2002, quand les ONG ont déclaré à la presse qu'il y avait eu un massacre à Djénine. Nous avons prouvé que c'était faux et avons été en partie entendus. Malheureusement, à cause des déclarations des ONG au monde entier, ce mythe est toujours présent.

– **Si vous êtes témoins d'abus israéliens, que faites-vous ?**

– Nous les constatons. Il y a des violations, c'est vrai. Mais nous nous intéressons plus à la manière dont les ONG internationales



Anne Herzberg, directrice de recherches de NGO Monitor. (DR)

décrivent les opérations militaires israéliennes, et si leurs descriptions collent à la réalité. Parce qu'elles ne brosent pas un portrait honnête de ce qui se passe.

Nous ne disons pas qu'il est interdit de critiquer Israël. Nous disons simplement qu'il faut montrer les deux côtés. On ne peut pas simplement condamner Israël de crime contre l'humanité sans parler des attaques terroristes ou des lanceurs de roquettes Kassam. Ou d'omettre de dire que des Palestiniens ont été tués parce qu'ils servaient de boucliers humains.

Nous disons : "Ok, vous pouvez critiquer Israël, mais présentez au moins les deux côtés des choses, d'une manière équilibrée." ■

Site en anglais :
www.ngo-monitor.org